

5^{ème}
saison

BALADES CULTURELLES dans la mémoire locale

Dimanche 4 mars de 10h00 à 12h00

LES ANCIENS GARAGES de Gençay

Balade en hommage à l'un des derniers
garage du bourg de Gençay...

Alors que l'avant dernier garage du bourg de Gençay vient d'être livré au bras aveugle et destructeur de la pelleteuse, la question s'est posée de la courte histoire de ces entreprises, qui, dans l'aventure humaine, n'aura duré en gros, qu'un siècle.

On constate rapidement que l'arrivée d'une nouvelle technologie dans l'évolution des déplacements routiers est à l'origine du développement professionnel dans ce domaine. La profession de mécanicien explose avec la présence de plus en plus grande de l'automobile. Nous avons en gros, bien qu'il manque beaucoup de détails, la trame de l'établissement de nombreux mécaniciens dans notre bourg. Parfois, il est difficile de distinguer le lieu d'habitation du « mécanicien » de son lieu de travail car les informations sont souvent imprécises sur ce détail, notamment dans les renseignements fournis par les registres de recensement. Mais, confrontés aux témoignages oraux des quelques témoins d'une histoire de Gençay qui disparaît, ces renseignements finissent par parler pour l'essentiel. Du diagnostic aux soins, en passant par la chirurgie esthétique, puis la vente, cinq garages avaient subsisté jusque dans les années 80 à Gençay. Il ne reste que celui qui est au bas du Champ de Foire, créé par Germain Brillant dit « Gégé ». Les uns après les autres, fermeture définitive, destruction pour mutation commerciale, ou dernièrement pour un soi-disant parking, ils ont fermé pour l'un, fermé puis disparu pour deux d'entre eux. Il est

vrai que la profession a considérablement évolué. Les nouvelles technologies, ne laissent plus guère de place à l'oreille du spécialiste pour détecter le malaise de la machine. En souvenir, ce témoignage vécu par un conducteur de Gençay qui, ayant constaté un comportement bizarre de son moteur et s'étant adressé à *M. Fernand Bouzier*, vit ce dernier se rendre à son bureau puis revenir avec à la main un long pavillon métallique des anciens avertisseurs (la corne), se placer l'extrémité la plus étroite du tube à l'oreille et parcourir le bloc moteur du pavillon pour écouter le rythme des battements du moteur, un auscultation en quelque sorte. Et, à l'issue de l'examen, il pouvait délivrer un diagnostic. Ce n'était pas encore la « valise » électronique... Avant de voir un peu d'histoire de ces garages et d'en fixer un peu la mémoire, quelques mots de l'architecture de ces lieux de travail.



On peut voir d'un seul coup d'oeil les 3 garages du bourg:

- Le garage Brillant au lointain
- Le garage Bouzier à gauche
- Le garage Rivault (Renault) à proximité de la place

L'architecture des garages.

Trois des cinq garages survivants, les plus anciens, avaient été aménagés et relevaient d'une architecture des années 50, héritée des préceptes architecturaux de Le Corbusier. On leur doit, la hardiesse des lignes, et les nombreuses innovations architecturales permises par l'utilisation du béton. Cette étape dans l'histoire architecturale avait pour témoins dans notre bourg, ces trois garages et la maternité « La Roseraie ».

Cette architecture des années 50 est en nette rupture avec le passé grâce à l'utilisation de matériaux nouveaux, comme déjà mentionné, du béton et de l'acier. Elle se démarque parmi les tendances Art-déco et constructivisme. Ce style architectural devint rapidement international. L'application du béton armé va permettre l'aménagement de plateaux libres, c'est-à-dire d'un espace intérieur libre de tout cloisonnement et ce, par l'utilisation d'un nouveau vocabulaire architectural. Le Corbusier l'exprimait selon cinq principes : toit terrasse, pilotis qui libèrent le sol pour la circulation, ouvertures en longueur ou en « bandeaux » et plateaux libres. Cette architecture entretint aussi des liens étroits avec l'industrie qui lui fournit des éléments préfabriqués. Par son idéal de pureté et sa volonté de créer des volumes et des formes abstraites et géométriques, elle rejeta l'ornement, valorisant le matériau brut, sans revêtement. L'architecture de cette époque est souvent considérée comme un mouvement individuel d'architecte, n'ayant plus de limites ni de contraintes pour créer leur objet aux formes jusqu'alors inconnues. Ce qui laissait tendre au refus d'une architecture statique sans possibilité de changement et d'évolution.

Les garages de Gençay témoins du style de cet architecture des années 50

Le Corbusier écrivait qu'« une maison est une machine à habiter ». On peut le paraphraser en disant qu'« un garage est une machine à travailler ». Ces garages du bourg de Gençay se distinguaient par leur pignon façade en forme de fronton, surmonté et souligné par une corniche. Un seul, le garage Bouzier, avait une façade à plusieurs frontons ou morceaux de frontons qui couraient sur toute sa longueur. Dans tous on retrouvait le plateau libre permettant de répartir dans un grand espace les postes de travail. On y reconnaissait également les larges ouvertures. Les trois garages de Gençay relevant de cette architecture étaient,

mais là, il nous est impossible d'en connaître la chronologie, en partant de la Place du Marché et en descendant la rue du Palateau : le garage de *Gaston Rivaud* voué à la marque Renault, le garage de *Fernand Bouzier* voué à la marque Citroën, et le garage, aujourd'hui Montier, au bas du Champ de Foire voué autrefois à la marque Peugeot, aujourd'hui à Renault. Les deux autres garages furent ceux créés par *Robert Lajoie*, presque en face le garage Bouzier et *Jean Guillon*, route d'Usson. Construits trop tardivement, ou peut-être par souci d'économie, ils ne s'inscrivent pas dans un mouvement architectural.

Le garage de *Gaston Rivaud*

Il était à l'emplacement de la pharmacie actuelle et le local de l'auto-école était une partie de l'habitation du couple *Gaston* et *Tatiana*. Aujourd'hui, on aperçoit les restes du fronton de l'ancien garage au sommet du bâtiment. Une vue aérienne de la Place du Marché, ainsi qu'une vue prise de la Patte d'Oie, nous conservent l'image de cet établissement qui était doté d'une station service à la marque Esso. Selon les documents de recensement *Gaston Rivaud* se serait installé à cet endroit entre 1941 et 1946. Plus anciennement, en 1921 on le retrouvait, comme mécanicien, rue de l'Ancienne Caserne, en 1926 toujours mécanicien rue de la Sallée. Il était natif de Brion. En 1936, on le retrouve à la même adresse avec son fils *Pierre*, aussi déclaré mécanicien. Une station service était jointe au garage sous la marque Elf. Curieusement, et dès 1921, un autre *Rivaud*, *Louis* de son prénom, né à Gençay d'un père tailleur de pierre était dit mécanicien, rue du Palateau. Était-ce à l'emplacement de ce garage ?



Le garage de *Fernand Bouzier*

Ce lieu comme garage a une longue histoire, et certainement la plus ancienne de tous ces garages. Au cours de la balade consacrée aux Champs de Foire de Gençay, nous l'avons déjà évoqué. Son histoire commence sur le terrain qui deviendra en 1957 le Champ de Foire aux volailles avant d'y voir construites la caserne des pompiers, la piscine, la salle des fêtes et récemment la station service d'Intermarché. Là, existaient des baraquements de bois qui furent certainement occupés par M. Auguste Lebon, originaire de Pindray et entrepreneur de battages, avec son beau-père M. Guigner. Cette activité sera un peu poursuivie par son fils. Avant 1926, on retrouve le père et le fils, Place du Marché tout en étant désignés comme mécaniciens. C'était le lieu d'habitation de la famille qui tenait le Café de la Paix mais le lieu de travail était bien sur le futur champ de foire. A la suite de son éviction de ce terrain, M. Lebon fils, va traverser la route et installer son garage où il était jusqu'à ces dernières semaines. Il s'agit des baraquements en tôle, qui étaient derrière la grande maison d'habitation, les premiers détruits. Ce, jusque dans les années 50, ou la partie qui prolongeait la belle et sobre maison du 19^{ème} siècle a été construite ; elle vient de subir le même sort ces jours derniers. Une carte postale d'époque nous conserve le souvenir de ce garage, équipé aussi d'une station service avec quatre pompes, à la marque Azur autrefois, Total ensuite, et la fierté de son propriétaire bien campé sur le trottoir devant sa propriété.



En 1936, chez Marc Lebon, on trouvait comme ouvrier, une figure bien connue à Saint-Maurice, Bruno Furlano, un Frioulan natif de Fagagna dans la province d'Udine en Italie qui était ouvrier mécanicien, rue du Palateau. Travaillaient encore dans ce garage, deux saint-secondinois, Emile Rousseau, et Charles Beauchin. La succession de M. Lebon sera assurée par Fernand Bouzier.



Le garage de *Robert Lajoie*.

Il était situé à l'emplacement du salon de coiffure, à gauche, en descendant la rue du Palateau. C'était une charpente métallique revêtue de bardage en acier. On y trouvait aussi une station service à la marque Antar. Robert Lajoie avait, auparavant, exercé l'activité de mécanicien en cycles et motos, dans les bâtiments aujourd'hui habités, toujours sur la gauche de la rue du Palateau, où l'entrée du terrain est encadrée par les beaux décors rocaille.

Le garage de « *Gégé* » Brillant

Le garage de « Gégé » Brillant, aujourd'hui Montier, fut créé par le premier nommé sur un terrain faisant face au Champ de foire. La marque Renault a remplacé la marque Peugeot, mais la marque Shell alimente toujours la station. Dans son architecture on retrouve le pignon fronton, l'immense plateau libre, les larges ouvertures, et des châssis ouvrants et fixes en bandeaux sur les côtés. Un Louis Brillant originaire de Champagné-Saint-Hilaire, certainement de la même famille, fut aussi mécanicien mais installé route de Civray en 1921.



Le garage de Jean Guyon

Originaire de Saint-Secondin, il crée et ouvre ce garage en 1959. On pourrait assimiler ce bâtiment à ses cousins les bâtiments agricoles qui ne sont qu'une charpente métallique bardée de tôles ondulées. Plus d'appartenance architecturale. Le bâtiment se veut principalement abri pour pouvoir y travailler. Lui aussi fut équipé d'une station service.



Les mécaniciens à Gençay

Le plus ancien cité, fut Louis Pouilloux, originaire de Couhé. Il était installé route de Civray mais était mécanicien en cycles d'abord puis cycles et motos ensuite. Il s'agit de l'ancêtre d'André Pouilloux, installé lui, Place du Marché où se trouvent aujourd'hui les établissements Moreau.

Un Louis Valade, originaire de Sommières était dit mécanicien, rue de Civray en 1906.

En 1921, Auguste Chevalaria, né à Gençay, est mécanicien rue de l'Ancienne Caserne et en 1926, rue Gambetta.

Prochaine balade dans la mémoire locale :
La balade d'Avril sera probablement retardée au 17 ; surveillez les annonces (affichage et presse)

Cette même année 1921 on relève : Maxime Robert, originaire de Mauprévoir, mécanicien rue Carnot, Paul Trainson né à Saint-Maurice, mécanicien rue de Poitiers, Jean Boileau, né à Gençay, mécanicien rue de la Mairie.

En 1926 se rajoute à la liste, Louis Cholet, originaire de La Couronne (16) mécanicien rue du Palateau, Adrien Bouchet, originaire de Vivonne, mécanicien rue Carnot, Paul Joubert, né à Gençay, mécanicien rue de l'Ancienne Caserne, Cyrille Darbord, né à Gençay, mécanicien rue Gambetta, Georges Péninon, natif de Leignes-sur-Fontaine, mécanicien rue de la Sallée, René Grémillon, né à Gençay, mécanicien rue de la Sallée également, Raymond Arlot, né à Gençay, mécanicien rue de la Sallée encore. Ce dernier était un ouvrier qui habitait là.

La Juva 4 de Gaston Rivaud. Georges Rebaudeau, ancien chef de la brigade de gendarmerie raconte :

« Lorsqu'il y avait un accident, il n'y avait pas d'ambulance, et les pompiers n'intervenaient pas encore pour évacuer le(s) blessé(s). On faisait appel à Gaston Rivaud, le garagiste, qui venait avec sa Juva 4. Le blessé était déposé dans la caisse du véhicule mais comme elle était trop courte, on l'installait en travers, les pieds dépassaient quand même, alors on laissait la porte arrière entrouverte... »



Textes et iconographie : Jean-Jacques CHEVRIER
Conception graphique : Julien BOULET
Impression : Communauté de communes du Pays Gençéen

Centre Culturel - La Marchoise
14, Route de Civray 86160 Gençay
Tél: 05 49 59 32 68
E-mail: contact@cc-lamarchoise.com
www.cc-lamarchoise.com

